

LE GENRE, LE SEXISME ET LES ATELIERS VÉLO ?? JE VOIS PAS LE RAPPORT... QUELQUES TÉMOIGNAGES DE NOS ATELIERS

VÉLOCAMPUS NANTES

UNE FEMME :

« Les femmes sont plus nombreuses à ne venir qu'une seule fois à l'atelier. »

Elle se souvient d'avoir ressenti cette réticence à son premier passage en tant que simple adhérente : pour elle, ce qui l'a sécurisée et décidée à revenir est l'implication de son frère dans l'asso.

UN HOMME :

« L'entrée d'une femme dans l'atelier d'auto-réparation n'est pas un événement. »

Si les hommes y sont majoritaires, il ne ressent pas pour autant de situation flagrante de non-mixité dans cet espace.

UN HOMME :

« Les mécaniciennes bénévoles dans l'atelier restent rares. »

Les moments de formation mécanique avancée qu'il anime, un vendredi après-midi par mois, sont un des seuls moments où on est à 50/50 dans l'atelier. Ces ateliers sont limités en nombre de participant-e-s.

UNE FEMME :

Elle a accueilli le mois dernier une femme d'une cinquantaine d'années. Elle s'est adressée à un chantier d'insertion cycle voisin, qui nous l'a envoyée. Elle veut une pièce bien précise pour remettre en état un vélo enfant. C'est l'ancien vélo de son fils, elle désire maintenant le donner à un autre petit garçon.

Y, lui explique qu'elle va devoir adhérer à l'association, chercher la pièce elle-même dans les boîtes, puis la monter avec notre aide sur le vélo. La dame adhère, mais annonce alors qu'elle demandera à son mari de revenir pour la réparation.

Y, lui suggère de regarder d'abord dans le stock si nous avons bien la fameuse pièce. Elle accepte, un bénévole l'accompagne. Elle trouve la pièce, et une fois qu'elle l'a en main, voudrait vérifier si elle est bien compatible. Elle la monte donc sur le vélo, "juste pour voir"... Ça marche. Elle est très fière, va chercher Y, pour la remercié de

l'avoir (un peu) poussée. Elle repart avec son petit vélo réparé, et annonce qu'elle reviendra pour faire une bricole sur le sien... Yoppi !

CYCLOFEMME DIVRY SUR SEINE

UNE FEMME :

La première fois que je suis venue à l'atelier où je suis actuellement bénévoles, je me suis étonnée. Je démontais tranquillement un boîtier de pédalier à côté de deux personnes – une femme et un homme – qui travaillaient en binôme sur un vieux vélo rouillé. J'observais depuis un bon moment que les outils étaient la plupart du temps entre les mains de l'homme, qui n'expliquait pas à la femme ce qu'il faisait, ni pourquoi, ni comment... Ça m'irritait, mais je continuais à démonter. Au moment d'attacher la manivelle, je devais forcer car j'avais peu de prise avec l'arrache-manivelle à manche court. Le bénévolé à côté de moi a tout de suite proposé de le faire à ma place. J'ai gentiment refusé et suis allée chercher une tube pour faire lever... N'en trouvant pas, j'ai continué à forcer. Il a proposé son aide encore deux fois avant de venir vers moi et d'essayer de prendre l'arrache-manivelle dans mes mains.

C'est à ce moment-là que je me suis étonnée.

« Tu es là depuis le début de la séance à faire les trucs à sa place, tu ne lui expliques rien ! C'est du sexisme...! »

Lui, amusé et choqué en même temps, a répondu (ayant remarqué mon accent étranger)

« En France on appelle ça de la galanterie ! »

Sa réponse m'a mis hors de moi et j'ai commencé à débiter en paroles

« J'emmerde la galanterie... ! Si je veux ton aide, je te demande. Tu n'as pas le droit de prendre les outils dans mes mains ! »

Je suis sortie de l'atelier en colère.

Plusieurs mois après, quand j'ai commencé à fréquenter régulièrement cet atelier, on a fait la paix. D'autres bénévoles m'ont raconté qu'il avait beaucoup réfléchi à son comportement suite à notre dispute...

UNE FEMME :

Il y a quelque mois, une situation similaire s'est reproduite dans l'atelier que je fréquente. Je remettais la manette de frein sur mon guidon avec un peu de mal car la vis était assez courte. Un bénévolé a proposé une première fois son aide : je l'ai refusée mais il est resté à côté de moi, à me regarder et à me parler. Il a insisté pour m'aider et je lui ai dit une deuxième fois : « non ». D'un coup j'ai vu ses mains

#2

INSPIRATIONS / RESPIRATIONS

> DÉFINIR LE/LES GENRES :

http://www.adequations.org/spip.php?article1515#outil_sommaire

<http://cafaitgenre.org/genre/>

> COMPRENDRE LA NON MIXITÉ :

<http://msi.net/La-non-mixité-une-necessite>

> UNE VIDÉO SUR LA VILLE POUR/PAR LES HOMMES :

<http://www.tv5.org/cms/chaîne-francophone/!terriennes/Dossiers/p-27827-A-quand-des-villes-faites-pour-les-filles-.htm>

> LE BLOG DE LA PÉDALE IMPARABLE :

Asso de Saint Etienne qui réfléchit et fait réfléchir aux questions de domination dans notre société au sens large et aux genres dans les ateliers en particulier.

<http://p142.overblog.com/>

> DES TÉMOIGNAGES SUR LES SITUATIONS DE DOMINATION EN ATELIERS :

Dudley Free Zone

<http://vimeo.com/35672630>

#11

« Merci ! Au moins, tu remarques le tall-bike sur ma jupe et pas mon corps. Tu sais, je suis venue ici pour réparer mon vélo et pas pour être remarquée physiquement. »

Je dis ça un peu irritée et à haute voix. Tous les gens présents à l'atelier se tournent vers moi et arrêtent de bricoler. Je répète ce que j'avais dit et les réactions deviennent bizarres.

Un mec commence à dire : « Oh la la la meuf ! »

Les deux hommes restent vexés et commenceront à dire qu'ils ne voulaient pas être impolis, que c'était pour rigoler. Un autre bénévole me dit que ils sont gentils et il ne faut pas prendre ça au sérieux. Je réponds à toutes les remarques avec mes discours et je commence enfin à réparer le vélo. Au bout d'une demi-heure, j'avais fini ce que j'avais à faire toute seule, sans demander où je pouvais trouver des outils spécifiques.

Personne n'osait me parler.

Tout le monde avait peur de moi.

J'ai passé mon temps avec la bénévole qui s'était intéressée à moi et me posait plein de questions. A la fin, les mecs étaient étonnés que j'aie terminé mes réparations en une demi-heure toute seule.

Ils ont commencé à me dire qu' alors je m'y connaissais en mécanique et que c'était rare de voir une fille capable faire ça. Je leur ai fait noter qu'une fille peut être bien capable de réparer un vélo, mais qu'on ne peut pas accueillir les femmes comme ça, en les mettant tout de suite dans une situation inconfortable avec des considérations physiques... J'ai passé un peu de temps à parler avec eux, je ne sais pas du tout s'ils ont capté mon discours car je ne suis plus revenue.

s'approcher pour prendre la manette. J'ai enlevé mes mains et tout est tombé par terre.

« Je t'ai dit non ! » j'ai crié.

Il s'attendait pas à une telle réaction.

« Mais tu n'y arrivais pas... je voulais t'aider ! »

Le mot sexiste est sorti de ma bouche. De choc, il est passé à la colère.

« Moi, sexiste? Mais c'est tout le contraire, je voulais justement t'aider ! J'ai trois soeurs, je ne suis pas du tout sexiste, moi ! »

Face à son énervement, j'ai réussi à me calmer. Lui, par contre, devenait de plus en plus défensif et fâché. C'était évident qu'il était blessé par ma remarque et il cherchait à se justifier. Il m'accusait d'être allée trop loin, disait que je devais détester tous les hommes. Je lui demandais d'essayer de s'imaginer à ma place; celle d'une femme qui doit lutter pour qu'on l'accepte dans un domaine masculin, celui de la mécanique. Notre discussion a duré assez longtemps et a attiré l'attention des autres personnes (c'était deux hommes) dans l'atelier, qui ont eux aussi donné leurs opinions. Ça a fini par être une discussion très intéressante qui, j'espère, nous a tous fait avancer dans nos réflexions sur le genre.

UNE FEMME :

On répare des vélos pour la vente. Je m'installe en binôme avec un garçon qui se précipite sur le vélo pendant que j'essais juste de diagnostiquer globalement. Il saisit des outils inappropriés ou les utilise inefficacement. Il risque de gâcher du matériel (couper un câble trop court). Je décide de me tenir à distance, ou du moins d'en faire un choix, puisque de toutes façons il ne me laisse pas vraiment intervenir.

De loin alors je lui indique :

« Pour ça, ça ira mieux avec une pince coupe-câble... »

« Je pense que c'est trop court si tu coupes là... »

« Là si tu veux, c'est plus pratique avec la troisième main... »

À un moment tout de même, j'ai un doute sur le système de frein, il me semble que les patins devraient être plus symétriques, pour sans doute une question d'usure que je ne peux à ce moment qu'affirmer.

La réponse du garçon :

« Bah, tu sais, c'est pas important, et de toutes façons, moi quand je prends un vélo, faut juste que ça freine ! »

Là ! Je ne peux que planter mes yeux dans les siens, et sourire froid, balancer :

« Oui parce que, moi, quand je fais du vélo, c'est seulement esthétique ! C'est pas grave si j'ai un accident ! »

Là, il a dit :

« Non, mais faut pas le prendre mal.. »

En demandant à une personne plus calée que nous (un salarié, en l'occurrence), il nous est confirmé le truc de la symétrie des patins.

Problème :

Ce genre de situation de sexisme inconscient face à un usager de l'atelier passe encore lorsque je suis certaine d'un truc, mais des que j'ai un doute, difficile de le partager sans passer pour... une fille !

CYCLOFFICINE DE PARIS 15 RUE P. BONNARD

UNE FEMME :

Je ramène un collègue de travail à l'atelier pour qu'il y répare son vélo. Il fait son inscription et commence ses menus travaux. Comme il ne sait pas trop faire, je l'aide. C'est normal, c'est moi qui l'ai amené, il m'a demandé et je suis à côté (et accessoirement je sais !).

Je suis en train de réfléchir sur son vélo, et de lui prodiguer quelques conseils quand un garçon de l'atelier m'interrompt, m'ignore et lui indique la marche à suivre sans rien connaître des antécédents.

Problème :

Léger humiliation rapport aux présupposés de mon non-contrôle de la situation

Me voilà décrédibilisée face à un collègue !

Je constate un manque d'observation flagrante : s'il avait tourné sept fois sa bille dans son œil, il aurait constaté que je connaissais la personne avec qui je venais et que ce n'est pas très sympa d'interférer dans cette relation. D'autant plus que je m'en occupe très correctement.

Conséquence :

Depuis, j'hésite à ramener des gens de mon entourage ou lorsque je le fais les confie directement à quelqu'un d'autre pour être sûre de ne pas être mise en situation d'échec ou même, gagnant en assurance au fil de mon expérience, tout simplement en situation de rapport de force.

#4

mettre en place un cycle de formation pour femmes, voire une permanence non-mixte à l'atelier Vélorution. Le concept a été vivement contesté, et on s'est finalement décidé d'expérimenter la non-mixité par le biais des formations thématiques pour femmes, dans le but d'encourager plus de femmes à fréquenter et à bénévoles à l'atelier. On a donc proposé deux ou trois formations par mois pendant 4 mois, de décembre 2012 à mars 2013.

UNE FEMME :

Selon mon père, je préférerais jouer avec mes poupées plutôt que bricoler dans le garage quand j'étais petite. Ce n'est qu'à la vingtaine que j'ai commencé à m'intéresser au travail manuel, par le biais du vélo, puisque je voulais réparer le mien. J'ai ainsi fait la découverte de mon côté bricoleur avec beaucoup d'enthousiasme. Je passais le weekend chez mes parents et quand mon père m'a vu une perceuse à la main, installant une ciérne d'eau dans le jardin. Paniqué, il a couru couper le courant avant d'arracher l'outil de mes mains. Depuis cinq ans, je m'implique dans le militantisme et la mécanique vélo. Bricoler est devenu une de mes passions.

UNE FEMME :

J'arrive dans un atelier vélo à côté de chez moi (pas la Maison du Vélo) que je ne fréquente pas habituellement pour faire des petites réparations à un vélo pour des invité-e-s.

Je rentre et je suis accueillie par deux hommes sur la cinquantaine. Les deux d'abord regardent mon vélo et commencent à faire un constat sur le cadre, les pièces originales, la marque, avec l'air d'avoir de grandes compétences. Leur diagnostic était que j'avais un joli vélo. Ma réponse était que merci je le savais déjà!

Ensuite avec les mêmes ton et façon de faire ils me regardent de la tête aux pieds (littéralement) et ils disent : c'est aussi bien joli ce qu'il y a au dessus du vélo. J'essaie de sauver la situation et je leur réponds : bien sûr, moi aussi j'aime beaucoup les stickers que j'ai mis. Si vous voulez, je peux vous en donner. Ils continuent :

« Non, non, c'est bien joli ce qui a au dessus du vélo ! »

« Ah -dis-je- vous voulez dire la selle. Je ne suis pas d'accord, elle est belle mais pas confortable et je suis venue ici avec une autre selle pour la changer »

Presque irrités enfin ils clarifient :

« Au dessus du vélo, ça veut dire la cycliste ! »

A ce moment une fille bénévole de l'atelier arrive (qui n'avait pas écouté la conversation) en regardant ma jupette remarque le patch avec un vélo que j'avais mis pour décorer.

Je réponds :

#9

confiance en moi ? Surtout la confiance... Oh, un peu les deux... Et peut être que si je manque de confiance en moi, c'est probablement lié au fait que je sois une femme...

Avec l'homme dont je parlais à Angoulême, j'ai même droit à des blagues grivoises, mais à sa manière c'est affectueux. D'autant plus désobligeant, hein ! Evidemment jamais quand nous ne sommes que deux, toujours quand il y a du monde.

Il y en a un aussi qui systématiquement quand il me posait une question, terminait sa phrase face à un homme. Parfois, ces hommes n'avaient pas la réponse, moi oui ! Je la leur donnais alors, mais ils ne m'écoutaient pas et cherchaient.

C'est une façon d'apprendre, mais des fois c'est vain, et surtout ça ne m'aide pas à avoir confiance en moi... La fierté en prend un coup !

Le problème des hommes, en revanche, c'est qu'ils ont du mal à s'autoriser à lâcher l'affaire tant que « ça n'est pas réglé », alors qu'on tolérera qu'une femme en ait assez et remette à plus tard ou demande à quelqu'un d'autre.

Pour le public que nous recevons, c'est 50% homme 50% femme, grosso modo. Et les femmes qui viennent ont justement envie d'apprendre. Celles qui ne se sentent pas capable d'apprendre ne viennent pas ou alors avec leur copain, comme je te disais.

Enfin, je te parle de mon expérience, mais ce qu'il faut prendre en compte, outre mon manque de confiance, c'est mon statut. A Paris, simple adhérente, à Angoulême, fondatrice pour certain-e-s, bénévole pour d'autres (tous ne connaissent pas l'histoire de l'atelier). Les rapports changent aussi en fonction de ton statut.

Il y a moins de bricoleur-se-s confirmé-e-s ici. Ça met à l'aise. Et au début il n'y avait que moi, alors j'avais encore plus confiance. Mais ça pour le coup, ce n'est plus une question de genre. C'est quand même à prendre en compte pour modérer ce que je dis à propos d'Angoulême, comme quoi mon manque de confiance n'est pas lié qu'au fait que je sois une femme.

Et puis tu vois mon gabarit et ma dégaine. Quand j'entend mes copines me parler de leurs expériences, je me rend bien compte que je ne suis pas la "meilleure" cible pour le sexisme : grande, froide au premier abord, voire dure, pantalon, chausssures plates, sac à dos, pas de formes voluptueuses, etc... Et ça vaut pour la vie de tout les jours ça. Idem, j'ai l'impression que M. a gagné en crédibilité à porter un bleu de travail.

VÉLORUTION ILE DE FRANCE

UNE FEMME :

En novembre 2012, j'ai assisté aux rencontres du réseau des ateliers participatifs, L'Heureux Cyclage, à Nancy. Bénévole à l'atelier Vélorution depuis un an, j'ai commencé à réfléchir aux questions de genre lors des discussions sur ce sujet pendant les rencontres. De retour à Paris, quelques amies et moi avons émis l'idée de

Solution :

Cette histoire de reconnaissance et d'égalité a priori de chacun-e face à la mécanique plane et surtout, APPRENDRE. À NE PAS SE PRÉCIPITER est essentiel, tant pour des raisons humaines ou matérielles !

Et il faut faire attention aux gens qui viennent ensemble à l'atelier, ils ont une vie avant de passer la porte, veillons à ne pas empiéter dessus !

CYCLOFFICINE DE PARIS 15 RUE P. BONNARD

UNE FEMME :

Quelques mois que je me passionne pour l'association et pour la mécanique, j'anime des ateliers. C'est quand même la meilleure façon d'apprendre. Parce que oui, je dois apprendre !

Je commence à m'y connaître et suis plus à l'aise pour aider les choses. Je fais l'effort d'avoir l'humilité de savoir reconnaître quand je ne sais pas quelque chose. Bref, le peu de choses que je sais, je m'y attache et personne ne m'en fera douter !

Et viens ce sympathique adhérent...

Après 2 ou 3 remarques, jamais méchantes bien-sûr ;) mais bien condescendantes sur le fait que « c'est formidable une femme qui sache faire de la mécanique ! », il doute... Face à une réparation qui lui semble un peu plus technique et plus longue, il ne me fait plus confiance. L'outil doit lui paraître trop imposant ! Il se tourne alors vers l'un des hommes qui anime l'atelier (salarié emblématique) et tout simplement lui demande de vérifier ce que je te dis. Cet homme me connaît bien, il m'aide à apprendre la mécanique et sait ce que je sais ou non, il sait ma fierté dans ces situations, et, tout simplement, il ne tolère pas ce que cet adhérent, bien innocemment, est en train de faire. Cet adhérent, par soucis d'efficacité, est en train de casser ma confiance en moi, si précieuse pourtant... La réaction de l'animateur est juste.

Il répond :

« Si A. te dis qu'elle sait, elle sait ! Je ne suis personne pour légitimer mes qualités de mécaniciennes... » avec sourire et désinvolture.

Et heureusement, je savais. Parce qu'après, je n'avais plus le droit à l'erreur.

Cette réaction de l'animateur aurait-elle été si spontanée et à propos si nous n'avions pas déjà parlé de ces questions de renforcement et de domination auparavant ? Aurais-je eu l'énergie de défendre moi-même mes compétences ? En tout cas, un intervenant extérieur sensible à la question m'a aidé, je n'étais pas seule, je n'ai pas eu à ranger ma sensibilité pour prouver que je pouvais l'aider.

UN HOMME :

Un institut de sondage appelle S. (une femme), le 8 mars toujours (tant qu'à faire)

« Bonjour, je voudrais parler au chef de famille »

S : « Ouï, qu'entendez-vous par là ? »

« En général, dans un couple c'est l'homme et si la femme vit seule c'est la femme... »

L'interlocuteur était une interlocutrice...

UNE FEMME :

Dans ma vie, je ne me suis jamais posée la question de savoir si « je pouvais » faire quelque chose, parce que je suis une fille ou simplement parce que ce serait autorsé par quelqu'un-e, par la loi, ou autre. L'instinct et le bon-sens priment !

Les Genres, en dehors des situations déguclasses de conards dans la rue, je n'y avais pas réfléchi outre mesure. Puis, je suis partie à Rome pour Giemmona. C'était l'occasion du CycloCamp et des ateliers de discussion en non-mixité avaient été organisés en pirate. Je dis « pirate » parce que lors de l'organisation du CC, personne n'avait réussi à attribuer un véritable créneau à cette 20aine de personnes qui voulaient se rencontrer... Passons !

Des femmes, des transgenres de tous les ateliers d'Europe ont échangé sur leurs expériences.

Quelle **CLAUDE** !

J'aurais les yeux sur le fait qu'il y avait un problème ! J'avais un problème, nous (ces personnes, moi, mon atelier et ma société) avions un problème !

D'où que nous venions, c'était la même violence que tous les Genres expérimentaient en victimes comme en bourreaux, consentis ou non !

Depuis, c'est un sujet qui ne me lâche plus.

J'y travaille beaucoup.

Peu importe si ça m'use : parce que l'on ne me parle plus que de ça ; parce que je suis supposée disposer toujours de la même énergie pour convaincre, débattre ou juste défendre ; parce que cela m'isole : on me voit comme une acharnée qui fait peur et avec qui ont ne rigole pas de ces choses là.

UNE FEMME :

Mes premiers pas à l'atelier, un bénévolat très volontaire me nique mon vélo en voulant faire à ma place et en balayant mes hypothèses (pourant justes) !

#6

Comme je suis nouvelle, je le laisse faire puis lorsqu'il me lâche enfin, mon vélo est dans un pire état. Je dois changer câbles et gaines qui étaient pourtant encore bons avant son intervention.

CYCLOFFICINE ATELIER DE RUE

UN HOMME :

A la bourse aux vélos de la Cyclofficine, le 16 mars 2014, à la caisse, on trouvait Cécile, Anne-Lise, Séverine, Tania... (un peu Andréas) et à l'atelier: Giuso, Tilmann, Louan, Stéphane (un peu Valérie, un peu Tania)...

UN HOMME :

S. (une femme) cherche un outil pour un usager

« Non je vais le faire » dit-il.

S. : « Mais c'est bon, pourquoi ? »

« Vos ongles, ils sont vernis, vous allez abîmer votre vernis... »

CYCLOFFICINE D'ANGOULÊME

UNE FEMME :

A vrai dire, je ressens plus de sexisme depuis que je suis à Angoulême. Bien que, non, il est juste différent.

A Paris, j'ai vu plusieurs fois des nanas venir avec leur mec pour qu'ils réparent leur vélo à leur place. En discutant avec elles, elles nous disent que c'est parce qu'elles ne savent pas faire. Et quand on leur dit qu'elles sont justement là pour apprendre, elles refusent d'admettre qu'elles pourraient en être capable, car elles sont des femmes.

J'ai aussi vu des hommes commencer à réparer mon vélo à ma place mais pour être gentil. Ça part d'une bonne intention, dans ce cas il faut leur expliquer qu'on a envie de savoir faire.

Dans les deux villes, j'ai vu des hommes prendre ma place ou celle de femmes qui aidaient les autres. Genre, ils savent mieux.

Bon, à Angoulême, nous sommes peu nombreux, il s'agit surtout d'un homme, qui ne tient pas en place, quand il n'a plus à rien faire, il prend la place d'un autre, celle d'une femme en premier, mais celle d'un homme, il pourrait aussi. Il faut quand même arriver à faire la part des choses.

Me prend-on ma place car je suis une femme ou bien parce que je manque de

#7